



Les Ouïghours en Syrie

Mythes, suppositions, et réalités fragmentaires

Uyghurs in Syria: myths, assumptions, and fragmentary realities

Dilnur Reyhan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/12422>

DOI : 10.4000/remmm.12422

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 257-279

ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Dilnur Reyhan, « Les Ouïghours en Syrie », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 26 mars 2019, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/12422> ; DOI : 10.4000/remmm.12422



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Dilnur Reyhan*

Les Ouïghours en Syrie

Mythes, suppositions, et réalités fragmentaires

Résumé : Depuis l'éclatement de la guerre en Syrie et notamment depuis l'apparition de l'État Islamique (Daech), nous assistons à l'élargissement des rangs de ce dernier par le biais d'un recrutement extrêmement efficace. Des ressortissants de presque tous les pays ont rejoint la guerre menée par Daech, et la Chine ne fait pas exception. Parmi les musulmans originaires de Chine qui sont partis en Syrie, les Ouïghours ont rejoint majoritairement le Parti Islamique du Turkestan (PIT), même si une minorité se retrouve dans les rangs de Daech depuis fin 2014. Ils ont pour la plupart dû s'exiler en Turquie via la Malaisie et la Thaïlande à la suite de l'intensification de la répression chinoise à leur égard, et par ailleurs, les opérations chinoises au Pakistan contre les combattants du PIT, ont conduit ces derniers à quitter le Pakistan pour la Syrie. Les plus religieux de ces migrants sont recrutés par les réseaux turcs, sympathisants du PIT, tandis qu'une minorité est enrôlée par Daech. En quoi ces deux mouvements se distinguent-ils ? Si les Daechistes ouïghours rejettent toute idéologie nationaliste, les Ouïghours du PIT défendent une cause nationale et visent au départ l'indépendance de la région ouïghoure. Cependant, dans les faits, cette population ne représente qu'une partie de ce mouvement qui inclut de plus en plus de nombreux autres turcophones centrasiatiques. En effet, l'idéologie de ce mouvement a évolué dans le temps, ne visant plus la seule cause ouïghoure, mais la création d'une nation centrasiatique turcophone et islamique. Dans ce contexte, la présence des Ouïghours en Syrie peut s'expliquer par leur besoin de gagner de l'expérience sur le plan militaire pour combattre la Chine. Seules l'analyse des modes de communication et des formes de propagandes tant des autorités chinoises que des différents mouvements djihadistes étudiés ainsi que l'analyse des relations que chacun noue avec les

* Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), Paris, France ; Institut des Mines Télécom (IMT) ; membre associée de CREE



organisations ouïghoures de la diaspora permettent de comprendre en profondeur les enjeux géopolitiques actuels.

Mots clés : ouïghour, diaspora, la guerre en Syrie, Daesh, Parti islamique du Turkestan

Abstract: *Uyghurs in Syria: myths, assumptions, and fragmentary realities.* Since the onset of the war in Syria, and particularly since the emergence of the Islamic State (ISIS or Daesh), we have witnessed the expansion of IS ranks through a highly effective recruitment. Combatants from almost of countries, including China, have joined IS. The majority of Uyghur combatants have left China to join, the Turkestan Islamic Party (TIP) while others have joined IS since late 2014. Most of them were forced into exile in Turkey via Malaysia and Thailand following the intensification of Chinese repression against them, and the Chinese operations in Pakistan against the TIP fighters led to last to leave Pakistan for Syria. The most religious of these migrants are recruited by the Turkish networks, sympathizers of the TIP, while a minority is enlisted by Daesh. How are these two movements different? If the Uyghur Daeshists reject any nationalist ideology, the Uyghurs of the TIP defend a national cause and initially aim at the independence of the Uyghur region. However, in the facts, this population represents only part of this movement which includes more and more other Central Asian Turks. Indeed, the ideology of TIP has evolved over time, no longer targeting the only Uyghur cause, but the creation of a Turkic and Islamic Central Asian nation. In this context, Uyghur presence in Syria could be explained by their need to gain military experience to fight China. Only the analysis of the modes of communication and the forms of propaganda not only of the Chinese authorities but also from the different jihadist movements that we studied, as well as the analysis of the relations that each one has with the Uyghur organizations of the diaspora allows to understand in depth the current geopolitical stakes.

Keywords: Uyghur diaspora, Syrian war, Daesh, Turkestan Islamic Party

Introduction

Qui sont les combattants ouïghours en Syrie ? Pourquoi est-il important de distinguer les objectifs et valeurs défendues par les différents groupes au sein desquels les Ouïghours combattent ? Quelle relation chacun entretient-il avec les Ouïghours de la diaspora ? Telles sont les questions centrales, auxquelles nous tenterons de répondre en déterminant les idéologies politiques des deux principaux groupes auxquels adhèrent les combattants ouïghours : à savoir, le Parti Islamique du Turkestan (PIT) qui regroupe la grande majorité des Ouïghours en Syrie et l'État Islamique¹. L'idéologie de ces deux groupes est radicalement opposée : le PIT organisation nationaliste religieuse a pour objectif premier l'indépendance de la région ouïghoure, la Syrie devient pour eux un terrain d'apprentissage au combat pour affronter la Chine. Les djihadistes ouïghours qui ont rejoint l'État Islamique rejettent au contraire toute idée nationaliste et font référence à une « oumma imaginaire » (Roy 1996) qui renvoie à la perspective d'une communauté musulmane du monde. Nous analyserons dans cet article les stratégies de communication,

1 Plusieurs milliers de combattants pour le PIT et une centaine au sein d'EI.

mobilisées par chacun tant sur Internet, qu'à travers l'analyse des relations que chacun noue avec les organisations ouïghoures de la diaspora. Préalablement, nous présenterons le contexte évolutif du conflit sino-ouïghour, et la politique antiterroriste de la Chine envers les Ouïghours et la réalité de ce terrorisme.

Le contexte évolutif du conflit sino-ouïghour

Les opérations menées par la Chine au Pakistan contre les combattants du PIT ont forcé les Ouïghours présents au Pakistan à partir pour la Syrie. D'après le *Journal of Beirut Center For Middle East Studies* en novembre 2015, les autorités chinoises auraient recensé 300 Ouïghours combattant en Syrie². Dans ce cadre le gouvernement chinois accuse la Turquie d'avoir procuré des passeports turcs aux migrants ouïghours qui se trouvaient dans les forêts thaïes et malaisiennes en 2014-2015 pour aller combattre en Syrie³. Cette accusation a été largement diffusée à la télévision nationale chinoise (CCTV) par le biais d'images représentant en réalité les 109 migrants ouïghours renvoyés en Chine par la Thaïlande en juillet 2015⁴.

Pour comprendre cette situation actuelle des rapports conflictuels entre les autorités chinoises et la région ouïghoure nous devons revenir aux siècles derniers (XIX^e-XX^e siècle).

Cette région conquise officiellement par l'empire Qing en 1884, qui lui a donné le nom Xinjiang (新疆) signifiant « nouvelle frontière ». Elle est considérée par la Chine comme partie inséparable et historique de son territoire national (Millward and Perdue, 2004). Située sur l'ancienne Route de la Soie, entourée par la Russie, la Mongolie, le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Tadjikistan et le Pakistan, elle représente un espace crucial de l'échiquier géopolitique chinois (son sous-sol regorge en effet de ressources naturelles, notamment de pétrole, de gaz et de charbon et elle est aussi la plus grande entité administrative du pays).

Cependant, cette région a obtenu son indépendance en novembre 1933, elle la conservée jusqu'en février 1934, temps de la première République islamique turque du Turkestan oriental, qui correspond au moment des guerres civiles en Chine suivant la chute de l'Empire (1911). Écrasée par l'armée soviétique et par les forces de Sheng Shicai, le nouveau gouverneur de la région, cette République n'a pu se maintenir au pouvoir. De 1934 à 1944, lors de l'invasion japonaise (1937-1945) de la Chine, elle fut délaissée par le gouvernement central. Le 12 novembre 1944,

2 Cook G., The Uyghur's Role With ISIS, *The Levant* publié le 08/11/2015, en ligne : [<http://the-levant.com/uyghurs-with-isis/>], consulté le 30/05/2016.

3 Chinese Official: Turkey Hiring Uyghur Citizens to Fight among ISIL Ranks in Syria, *Fars News Agency*, publié le 13/07/2015, en ligne : [<https://www.veteranstoday.com/2015/07/13/chinese-official-turkey-hiring-uyghur-citizens-to-fight-among-isil-ranks-in-syria/>], consulté le 30/05/2016.

4 CCTV+, 100-plus Stowaways, "Snakenheads" Repatriated from Thailand, en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=_ka8M2uw1vg], consulté le 09/06/2016.



la deuxième République du Turkestan oriental a pu naître avec le soutien soviétique, république laïque, qui dura jusqu'à la proclamation de la Chine communiste et la reprise du pouvoir par Pékin en 1950.

La fondation de ces deux États successifs est le résultat d'un mouvement de renaissance ouïghoure, inspiré par le mouvement *jadid* (terme arabe qui signifie « le renouveau ») mené par les intellectuels tatars, ouïghours et ouzbeks à la fin du ^{xx}e siècle, afin de réformer le monde turc et son islam. Le sinologue tchèque Ondrej Klimes montre dans ses travaux que la première république avait un fondement plus nationaliste que religieux (Klimes 2015) alors que la deuxième génération jadidiste est prosoviétique, profondément nationaliste et laïque. Le rôle de ces deux républiques dans la naissance du nationalisme ouïghour a été fondamental.

La première république était dotée d'un système gouvernemental représentatif. Son discours nationaliste et égalitaire visait l'ensemble des ethnies frères autochtones sans distinction ethnique, religieuse, géographique, culturelle, linguistique (Klimes 2015), tout en faisant de l'islam et de l'identité turque les deux piliers de l'identité nationale. C'est à cette époque que fut créé le drapeau bleu avec un croissant blanc et une étoile blanche, repris ensuite par la deuxième république puis aujourd'hui par les nationalistes. Pour la chercheuse anglaise Laura Newby, le mouvement national du Turkestan oriental, fondé dans les années 1990, reprend en grande partie les principales idées et principes de cette première république (Newby, 1986). La seconde république prit fin suite à un mystérieux crash d'avion, qui eut lieu en août 1949. Cet avion transportait les principaux dirigeants de l'État, chargés de négocier avec Staline et Mao la destinée de la république turkestanaise. Certains membres du gouvernement restés dans la région, Isa Alptekin et Muhammet Imin Bughra, ont fui par la suite en Turquie où ils fondèrent le mouvement indépendantiste dont les idées restent au fondement du militantisme de la diaspora actuelle pour l'indépendance de la région.

Le Parti communiste chinois, reprenant les idées de Lénine quant à la gestion des minorités, promulgua en 1931 leur droit à l'autodétermination et à la séparation complète de la Chine (Bergère 1979). Mais, à la suite de la défaite des Républicains chinois à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les communistes ont développé toute une littérature relevant de l'idéologie de la sécurité nationale, celle-ci justifiant le maintien des nationalités minoritaires dans la République populaire. Les Ouïghours, devenus l'une des 55 minorités ethniques officielles de la Chine, subissent un processus de sinisation. Et parallèlement, la Chine par le biais de politiques migratoires, impose l'installation massive des Chinois han en région ouïghoure. En effet, ces derniers ne représentant que 6 % de la population dans les années 1950, sont aujourd'hui près de 40 %, tandis que les Ouïghours sont passés de 78 % à la même période à 47 % aujourd'hui. La migration massive des Hans dans la région, les restrictions et interdictions envers les pratiques religieuses, les discriminations sur le marché du travail (8 % de taux de chômage pour les Ouïghours contre 4 % en moyenne pour la région) ainsi que l'élimination de la langue ouïghoure dans l'enseignement, sont les principales raisons du mécontentement ouïghour, qui se

traduit parfois par des actes violents. Bien que cette région bénéficie en principe d'un statut d'autonomie depuis 1955, elle est aujourd'hui quasi entièrement dominée par les Hans (Bovingdon 2002). Si certains chercheurs jugent cette politique comme un processus « colonial » (Bovingdon, 2004), d'autres estiment cette autonomie extrêmement fragile et réduite (Heberer, 1989).

Si Dru Gladney parle de colonialisme interne pour qualifier la situation que vivent les Ouïghours aujourd'hui, celui-ci précise que la plupart de militants ou leaders locaux n'aspirent pas à une séparation complète de la Chine, mais simplement au respect et à l'exécution d'une réelle autonomie inscrite dans la constitution chinoise (Gladney, 1998). Mais l'Etat chinois refuse tout dialogue et réprime toute contestation au nom de la lutte antiterrorisme depuis les attentats du 11 septembre 2001. Pour Justin Rudelson, sinologue américain, les ressources dont dispose la région et son importance géostratégique, en particulier les effets que pourrait engendrer son instabilité sur le Tibet, Hong Kong ou Taiwan, constituent autant d'éléments permettant d'expliquer cette absence totale de dialogue (Rudelson, 2002).

Terrorisme ouïghour, mythe ou réalité ?

Les pouvoirs chinois pour régler des problèmes intérieurs ont l'habitude d'accuser les médias voire les gouvernements extérieurs (Clarke, 2010). Jusqu'en 2009, les soulèvements ouïghours ont essentiellement été attribués à la mystérieuse organisation du MITO (Mouvement islamique du Turkestan oriental) puis au PIT (Parti islamique du Turkestan), lequel serait actif dans les frontières afghano-pakistanaïses. La Chine a commencé à évoquer le MITO après le 11 septembre 2001, afin de se rallier à la lutte antiterrorisme américaine (Castets, 2003). Cette position lui permettant de justifier sa répression contre les contestations ouïghoures dans la région⁵. Bien que Hasan Mahsum, considéré comme l'ancien chef du MITO, ait réfuté ces accusations⁶, l'administration Bush a accepté de déclarer en 2002 le MITO comme organisation terroriste (Bovingdon, 2010). Le politologue américain Sean Roberts met en question les raisons qui ont conduit les États-Unis à reconnaître le MITO comme une organisation terroriste. Selon lui, le problème tient notamment à l'absence de travaux universitaires produits par les chercheurs reconnus travaillant sur les Ouïghours à cette période et au manque évident de preuves concernant les violences perpétrées par cette organisation (Roberts 2012). Cette dernière, bien qu'ayant produit des vidéos menaçant la Chine, est totalement inconnue des Ouïghours de la région et de la diaspora, et n'a par ailleurs jamais revendiqué d'attaque dans la région ouïghoure. Le MITO, qui n'existe plus depuis

5 En s'exprimant notamment par la voix du Centre d'information d'Internet en Chine (*Think-Tank* chinois).

6 Volodzkio D., China's New Headache: Uyghur Militants in Syria, *The Diplomat*, publié le 08/03/2016, en ligne : <https://thediplomat.com/2016/03/chinas-new-headache-uyghur-militants-in-syria/>.

la mort de Mahsum, tué par les forces pakistanaises en 2003⁷, semble pourtant être au cœur des préoccupations de Pékin concernant sa lutte contre le terrorisme.

L'interview menée en 2015 par Shih Chienyu (侍建宇), chercheur à l'Institut Zhuhai de Hongkong, avec Abdulkader Yapchan, militant ouïghour en Turquie actuellement en prison, nous éclaire sur l'origine du MITO et du PIT, ainsi que sur leur relation avec les groupes djihadistes du Moyen-Orient (侍, 建宇 2015). Yapchan s'y présente comme l'un des fondateurs du Parti islamique du Turkestan oriental. En 1988 lorsqu'Yapchan et ses camarades ont créé ce parti, d'autres personnes avaient également fondé des mouvements portant des noms proches, tels que le « Parti réformateur d'Islam du Turkestan oriental », le « Parti d'Allah du Turkestan oriental », ou encore le « Parti de libération du Turkestan oriental ».... Selon Yapchan, étant donné que les autorités chinoises ne savaient pas que ces mouvements étaient fondés par des personnes bien différentes, avaient décidé de nommer l'ensemble des mouvements d'indépendance du Turkestan oriental sous le nom de « MITO ». Yitzhak Shichor (sinologue israélien) estime pour sa part que la Chine regroupe l'ensemble des organisations ouïghoures contestataires supposées ou existantes, dans la région et dans la diaspora, sous le nom du « Turkestan oriental » (东突), afin de les classer toutes comme organisations terroristes, et ce bien que certaines n'aient probablement jamais existé (Shichor, 2006).

Le sinologue américain Mickael Clarke (2016) qui s'appuie sur des données de terrain, estime que les liens du PIT avec Al-Qaida sont discutables, de même les membres du PIT contestent l'existence de relations avec des mouvements terroristes.

Au-delà de la question du terrorisme et de la propagande chinoise sur ce sujet, il est important de situer les mouvements institués par les communautés diasporiques ouïghours, notamment le Congrès mondial ouïghour (CMO). Sa création en avril 2004 à Munich, visait à unifier les deux organisations ouïghoures les plus importantes de la diaspora, le Congrès mondial des jeunes Ouïghours et le Congrès national du Turkestan oriental, afin de former une seule entité internationale représentative de la cause ouïghoure. À la tête de celle-ci est élu Erkin Alptekin, le fils d'Isa Alptekin, ancien membre du gouvernement de la deuxième république. Le CMO, devenu la plus importante des organisations ouïghoures de la diaspora, ne revendique pas l'indépendance, mais un droit à l'autodétermination, voire une réelle autonomie. En 2006, Rebiya Kadeer, une riche femme d'affaires condamnée à Urumchi pour violation du secret d'État et exilée aux États-Unis en 2005 après six années d'emprisonnement, est élue présidente du CMO. Après les violents conflits de juillet 2009, ayant opposé Ouïghours et Han à Urumchi, la Chine accuse pour la première fois les militants ouïghours de cette institution d'être en relation avec les groupes terroristes des frontières afghano-pakistanaises qui auraient été

7 'Eastern Turkistan' terrorist killed. *China Daily*, publié le 24/12/2003 [consulté le 30/05/2016]. Url : http://www.chinadaily.com.cn/en/doc/2003-12/24/content_293163.htm

à l'origine des incidents de 2009 (Roberts, 2012), et en attribue immédiatement la responsabilité à Rebiya Kadeer⁸.

Tant la désespérance que les contestations des Ouïghours dans la région expliquent la fréquence des rébellions et des migrations ouïghours à l'étranger entre le milieu des années 1980 et aujourd'hui. Si le PIT émane du mouvement du « Parti islamique du Turkestan oriental » (PITO) créé en 1988, le parcours de ses militants en dehors de la région a commencé par leur migration en Afghanistan en 1996, en raison du strict contrôle chinois. Puis, du fait de l'intervention américaine en Afghanistan en 2001, ceux-ci se déplacèrent ensuite dans le Waziristan, à la frontière pakistanaise. En 2003, son chef historique Hasan Mahsum est tué au Pakistan, amenant Abdulhaq Damollah à prendre sa place en tant que chef de l'armée du PITO, devenu PIT en 2006. Enfin, à partir de 2012, le PIT envoie une partie de ses hommes en Syrie pour combattre le président syrien Asad. Dans l'interview de Yapchan, ce dernier explique la soudaine augmentation du nombre de combattants ouïghours en Syrie par l'opération menée en 2015 par la Chine et le Pakistan dans les camps d'entraînement au Pakistan (侍, 建宇 2015).

Les interviews de Yapchan par Shih Chienyu et d'Ibrahim Mansur (le responsable de l'armée du PIT en Syrie) par la chaîne télévisée turque Haber Seyret TV⁹ s'accordent sur un point : l'opération chinoise au Pakistan a contraint le PIT à partir en Syrie avec l'ensemble de ses troupes. Cette hypothèse est confirmée par Hage Ali¹⁰. En 2012, Sean Roberts mettait déjà en garde la Chine sur les effets potentiels de ses attaques et pressions sur les combattants ouïghours au Pakistan, en montrant le risque qu'engendrerait leur fuite vers la Syrie (Roberts, 2012).

Sean Roberts et Yitzhak Shichor mettent ainsi en cause les rapports établis par la Chine, ceux-ci désignent comme attaques terroristes ouïghours des actes ne relevant souvent pas de ces accusations (Shichor, 2006) : pour eux, la propagation

8 Malibeaux S, Xinjiang : un an de répression chinoise contre les Ouïghours. *RFI Asie-Pacifique*, publié le 07/05/2010, en ligne : [https://www.rfi.fr/asie-pacifique/20100705-xinjiang-an-repression-chinoise-contre-ouighours], consulté le 30/05/2016.

9 Une chaîne YouTube turque, nommée *Haber Seyret TV*, a mis en ligne une interview menée le 3 décembre 2014 avec Ibrahim Mansur, présenté comme le chef de l'armée en Syrie du Parti Islamique du Turkestan. Celui-ci y décrit ainsi l'alliance nouée à l'époque de Hasan Mahsum, qui était alors leur chef, avec les talibans, et leur soumission au Molla Omar (chef des talibans). Celui-ci ne fait toutefois aucune mention de leur soumission à Al-Qaïda. Un lien que l'on ne retrouve également ni sur le site du PIT www.doguturkistanbulteni.com, ni sur leur radio YouTube *Islam Awazi (Voix d'Islam)*. Un article a été publié par la suite à propos de cette interview, dans la version ouïghoure du site TRT, proche du gouvernement turc : si l'article rappelle qu'Ibrahim Mansour nie tout lien avec Al-Qaïda ou avec une quelconque organisation terroriste, il décrit également le PIT comme combattant à la fois contre Asad et contre Daech. *Haber Seyret TV*, publié 03/12/2014. *Türkistan İslam Partisi Genel Askeri Sorumlusu İle Röportaj* [titre trad. Reportage avec le commandant général du PIT] [texte en turc et en ouïghour], en ligne : [https://www.islam-tr.net/konu/turkistan-islam-partisi-genel-askeri-sorumlusu-ile-roportaj.40034/], consulté le 30/05/2016.

10 Hage Ali Mohanad, China's proxy war in Syria: Revealing the role of Uighur fighters. *Al-Arabiya* [chaîne d'information saoudienne] publié le 02/03/2016, en ligne : [https://english.alarabiya.net/en/perspective/analysis/2016/03/02/China-s-proxy-war-in-Syria-Revealing-the-role-of-Uighur-fighters-.html], consulté le 30/05/2016.

de ces fausses informations est largement liée à l'absence de média indépendant en Chine et à l'impossibilité d'y mener une enquête indépendante pour en vérifier la validité. De plus, la liste des actes terroristes présentée par la Chine en 2002 inclut tous les actes de violence perpétrés depuis le début des années 1990, alors même que le nom de MITO n'a été mentionné pour la première fois par la Chine qu'en 2002, dans ce même rapport (Roberts, 2012). Le chercheur Gardner Bovington précise que dans la première décennie du xxi^e siècle, le nombre d'actes de violence meurtrière, commis dans la région ouïghoure, est nettement inférieur à celui des autres provinces. Son analyse des sources primaires montre que la région ouïghoure a même été la province la plus calme de la Chine à cette période (Bovington 2010). Sean Roberts établit qu'une bonne partie d'entre eux ne peuvent pas être considérés comme des actes terroristes en s'appuyant sur les faits mentionnés dans la liste préparée par la Chine, (Roberts, 2012). En effet, il relève que la quasi-totalité des attaques révélées par la Chine survenues pendant cette période aurait ciblé les Ouïghours et non les Hans. D'après les nombreuses analyses publiées en 2008 à la suite de celle survenue à Kachgar, les agressions contre les postes de police, (Roberts 2008), seraient plutôt l'expression d'une frustration contre les autorités vu les politiques répressives menées dans cette région (Gladney, 2006).¹¹

À partir des années 2000, des politologues se sont intéressés à la question ouïghoure lorsque la Chine a voulu participer à la lutte internationale contre le terrorisme. Les recherches menées par Sean Roberts (Roberts, 2009), Yitzhak Shichor et Dru Gladney auprès de la diaspora ouïghoure (Shichor, 2007), et plus particulièrement celle concernant le cas des 22 Ouïghours détenus à Guantanamo et accusés d'être des membres du MITO (Gladney, 2006), ont ainsi révélé que, bien qu'il y ait des petits groupes radicaux ouïghours antichinois, ceux-ci ne disposent pas des capacités matérielles pour mener un acte terroriste. Ni les États-Unis ni les autres pays occidentaux n'ont émis d'accusation dans ce sens depuis que le MITO a été classifié comme organisation terroriste en 2002. Cependant, cette désignation a généré beaucoup de torts à l'ensemble des Ouïghours, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Chine, lesquels ont été étiquetés « terroristes » alors qu'ils sont victimes de répressions conduites par le gouvernement chinois dans leur région. Ainsi, selon le quotidien chinois *Xinjiang Ribao* (新疆日报 *Quotidien du Xinjiang*), rien qu'en 2005, 18227 Ouïghours ont été arrêtés et soupçonnés d'être liés au terrorisme¹². Tandis que le journal anglophone *Financial Times* rapporte le 19 juillet 2009, qu'au moins 4 000 d'Ouïghours avaient été arrêtés lors des deux semaines suivant le conflit de juillet 2009 à Urumchi¹³.

11 Vescovacci N, Terrorisme ouïghour : fausse piste ou vraie manipulation ? *Radio France internationale, Rfi.fr*, publié le 05/08/2008, en ligne : [http://www1.rfi.fr/actufr/articles/104/article_69384.asp], consulté le 30/05/2016].

12 自治区人民检察院检察长作报告称去年查处县级以上干部 50人 [titre trad. Le procureur général de la région autonome a rapporté que 50 cadres du niveau supérieur à comté ont été arrêtés, texte en chinois], *Xinjiang ribao wang* (Quotidien du Xinjiang) publié le 20/01/2006 [consulté le 15/06/2016].

13 Hill Kathrin, Xinjiang widens crackdown on Uighurs. *Financial Times*. Publié le 19/07/2009

Des combattants ouïghours défendant en Syrie des causes contradictoires

Si la propagande chinoise met en avant la dangerosité des combattants ouïghours et accentue leur nombre pour tromper l'opinion nationale et internationale, les mouvements djihadistes cherchant à grossir leur rang et ils profitent du départ en nombre de migrants ouïghours pour les embrigader.

Il faut bien comprendre que la présence des combattants ouïghours au sein du PIT ou de Daech a peu à voir avec le contexte syrien. La cause que chacun défend est soit liée à la région ouïghoure soit à « l'oumma imaginaire ». Si les membres ouïghours du PITO (Parti islamique du Turkestan oriental 1988-2003) se référaient à la première république turque et islamique de 1933 et voulaient ressusciter cette république, le PIT (né en 2006) qui se revendique comme la suite du PITO a changé d'idéologie. La base territoriale revendiquée n'est plus la simple région ouïghoure, mais le grand Turkestan centrasiatique qui inclurait l'ensemble des pays turcophones de l'Asie centrale.

En ce qui concerne les Ouïghours, qui ont rejoint Daech, la cause défendue n'est plus du tout nationaliste, l'ennemi n'est plus la Chine, mais l'ensemble du monde. En fait, l'objectif des autorités chinoises est de justifier sa répression du mécontentement ouïghour. La possibilité qui leur est donnée de faire valoir que des mouvements comme le MITO ou PIT sont des organisations terroristes, leur permet d'édulcorer, aux yeux de l'extérieur, la politique violente qu'elles mènent contre la population ouïghoure. Dans ce contexte, la question de la communication est essentielle pour la Chine. Le 1er novembre 2012, le Chef d'État-major chinois Yin Jinan (金一南) déclarait sur le site officiel de la Radio National Chinoise (中央人民广播电台CNR) :

Ces organisations turkestanaises sont en train de rejoindre la guerre civile syrienne afin de gagner en expérience et d'augmenter le nombre de ses combattants (du Xinjiang) au sein des djihadistes¹⁴.

Le quotidien d'État chinois en langue anglaise *Global Times* (环球时报) rapportait, en juillet 2013, qu'au moins 30 combattants ouïghours en Syrie seraient passés par la Turquie¹⁵. Au cours de l'année 2015, ce chiffre semble brutalement augmenter, puisque la Chine parle de 300 combattants. Le 15 janvier 2016, un site d'information britannique rapporte les déclarations de Li Shaoxian, vice-président d'un Think-Tank lié au ministère chinois de la Sécurité d'État, qui estime que des centaines voire des milliers d'extrémistes ouïghours seraient dans les rangs des combattants

14 谢露莹 (Xie Lubao). 金一南：美想推翻巴沙尔政权或陷入困局. [titre trad. Jin Yanan: Les États-Unis veulent renverser le régime de Bachar ou ce sera un dilemme] [texte en chinois] *Zhongguang Military*, publié le 01/11/2012 [consulté le 30/05/2016]. Url : mil.cnr.cn/jmhdd/gfsk/wgf/201211/t20121101_511278541.html.

15 Lin Meilian, Xinjiang terrorists finding training, support in Syria, Turkey. *Global Times* publié le 01/07/2013, en ligne : [www.globaltimes.cn/content/792959.shtml#UdLRkpxn1t1], consulté le 30/05/2016.



en Syrie, non seulement avec l'État Islamique mais aussi dans les différents groupes de combattants¹⁶.

Pour d'autres médias, en revanche, ces diverses déclarations doivent être prises avec prudence. Dans un article paru le 11 mars 2015, le *Daily Mail* affirme que les autorités chinoises n'ont aucune preuve de ses chiffres¹⁷. De la même manière, en septembre 2014, le *New York Review of Books* s'interroge sur ces fameux combattants ouïghours en Syrie :

Ce sont les terroristes provenant directement du ministère de la propagande chinoise. Déjà il y a quelques années, les journaux chinois avaient déclaré qu'il y avait des centaines d'Ouïghours qui rejoignaient la Syrie. Ces déclarations sont douteuses¹⁸.

Cependant, depuis 2015, les constats confirmant l'existence de combattants ouïghours en Syrie, notamment dans les camps d'Al-Nosra, se multiplient. Le journaliste Mohanad Hage Ali rapporte dans son analyse pour *Al-Arabia* que les Ouïghours seraient pour la majeure partie installés à Idlib, dans le nord de la Syrie, liés au Front Al-Nosra et auraient atteint plusieurs milliers en l'espace d'un an. Selon Ali, contrairement aux autres combattants, les Ouïghours n'auraient pas l'intention de retourner dans leur pays et ne dissimulent donc généralement pas leur visage¹⁹. Michael Clarke (2016) met néanmoins en garde contre ces informations, en montrant que ces sources ne savent souvent pas distinguer les Ouïghours des autres centrasiatiques. En effet, sur le site officiel du PIT ainsi que sur les pages Facebook de ses militants exposant la biographie de leurs héros, on peut constater la présence dans leurs rangs de nombreux centrasiatiques non ouïghours, mais aussi d'Afghans, de Tatars et même de Tchétchènes.

Les journaux occidentaux et les chercheurs spécialisés sur la Chine ne semblent pas avoir pris assez de recul par rapport aux accusations terroristes de la Chine contre les mouvements ouïghours. Ils ont en effet largement occulté le fait que la majorité des Ouïghours fuyaient le pays et cherchaient un statut de réfugiés à l'extérieur après les incidents de 2009, ils n'ont pas non plus compris que bien des déplacements des combattants ouïghours vers la Syrie ne visaient pas à rejoindre Daech, mais plutôt le PIT.

16 Batchelor Tom. ISIS army set for new wave of recruits as 'thousands' of Chinese militants flee to Syria, *Express*, publié le 15/01/2016, en ligne : [https://www.express.co.uk/news/world/635103/Islamic-State-Uighurs-China-fleeing-Syria-boost-jihadi-ranks], consulté le 30/05/2016.

17 Drury Flora, Chinese Muslims from country's western region travelling to Syria to fight alongside ISIS, says Beijing. *Daily mail online*, publié le 10/03/2015, en ligne : [https://www.dailymail.co.uk/news/article-2987798/China-says-Muslim-Uighurs-joined-Islamic-State-group.html], consulté le 30/05/2016.

18 Bernstein Richard. Publié le 08/09/2014. *From China to Jihad?*, en ligne : [https://www.nybooks.com/daily/2014/09/08/china-jihad/], consulté le 30/05/2016.

19 Hage Ali Mohanad, China's proxy war in Syria: Revealing the role of Uighur fighters. *Al-Arabiya* [chaîne d'information saoudienne] publié le 02/03/2016 [consulté le 30/05/2016]. Url : https://english.alarabiya.net/en/perspective/analysis/2016/03/02/China-s-proxy-war-in-Syria-Revealing-the-role-of-Uighur-fighters-.html.

En 2015, près de 900 Ouïghours, arrivant de camps de réfugiés de Thaïlande et de Malaisie, sont accueillis dans la ville turque de Kayseri. Située en Anatolie intérieure, cette ville est, depuis les années 1960, un lieu d'installation pour les immigrés en provenance de la région ouïghoure : une grande partie d'entre eux, arrivées en 1965, y ont depuis fondé une communauté bien soudée autour de l'Association du Turkestan Oriental pour la Culture et la Solidarité (Doğu Türkistan Kültür ve Dayanışma Derneği - ATOCS), dont le président, Seyit Tümtürk, était aussi ex-vice-président du CMO. J'ai eu l'occasion de rencontrer cette personne à maintes reprises, un interlocuteur incontournable aussi bien pour les pouvoirs publics turcs que pour les membres de cette nouvelle communauté migrante. Certains de ses membres auraient été recrutés par la section jeunesse d'une organisation ultra nationaliste turque, les foyers Alperen (Alperen ocakları). Selon le journaliste turc Fehim Tastekin le 2 février 2016 sur le site d'*Al-Monitor* :

Si l'un des buts avoués de l'association présidée par Seyit Tümtürk est d'empêcher le départ de jeunes ouïghours vers la Syrie en favorisant leur intégration, à la fois, dans la ville de Kayseri et parmi les anciens, on constate dans les faits que les derniers arrivants ont été plus sensibles aux discours de membres de Daech, al-Nosra, et Ansar al-Sham.

La quasi-totalité de ces migrants fuyant la Chine n'a généralement qu'une idée en tête : vivre mieux en Turquie. Arrivés à destination, toutefois, les conditions de vie déçoivent et découragent, et la plupart tombent dans le désespoir. Selon Seyit Tümtürk la majorité des réfugiés arrivés à Istanbul se retrouvent en situation de dépendance vis-à-vis de la communauté ouïghoure déjà installée depuis des années, notamment dans la banlieue de Zeytinburnu ; une grande partie des jeunes ne pouvant trouver un emploi se retrouvent dans la rue, et sont pris pour cible par les recruteurs rencontrés dans les mosquées ou aux abords de locaux appartenant à des associations religieuses humanitaires.

Entre le PIT et l'État Islamique, quel est le choix des combattants ouïghours en Syrie ?

Les Ouïghours en Syrie ne sont pas seulement dans les rangs du PIT. Une minorité d'entre eux rejoignent Daech et d'autres se trouvent avec les troupes turkmènes ou encore avec l'Armée Syrienne Libre. Si les hommes du PIT sont venus du Pakistan, comment le reste de ces Ouïghours ont-ils pu pour rejoindre les autres groupes de guerre en Syrie ? Et pourquoi la Syrie ?

Le porte-parole du CMO, Dilxat Rixit, explique que ces combattants voulaient partir pour fuir la répression chinoise. Plusieurs raisons suscitent cette fuite : la première est liée à l'introduction dans la région ouïghoure d'influences wahhabites qui s'opposent au courant traditionnel. La seconde raison est liée à la politique de répression après les conflits de juillet 2009, entraînant certains Ouïghours, peu nombreux, à se réfugier dans le fondamentalisme religieux. D'après l'ex-présidente

du CMO, Rebiya Kadeer, dans l'interview accordé au journal *Hurriyet* le 22 décembre 2014, la propagande salafiste serait extrêmement présente dans la région ouïghoure, sans pour autant susciter de réaction de la part du gouvernement chinois. Au contraire, celui-ci a laissé fuir de nombreux Ouïghours vers l'étranger jusqu'en 2015. Dans ce contexte, des centaines d'Ouïghours ont été amenés par des passeurs vers la Syrie sans qu'ils sachent leur destination et le mouvement dans lequel ils allaient être intégrés. Selon madame Kadeer, le CMO aurait déjà donné des informations relatives à ces passeurs au gouvernement turc, et elle s'étonne de l'absence de mesures prises à leur rencontre²⁰. Deux témoignages rapportés par le journaliste Metin Gurcan montrent des divergences de vues : l'un, issu d'un militant ouïghour en Syrie préoccupé par sa pratique de l'islam, dit préférer vivre dans une région de guerre où il peut pratiquer sa religion²¹. L'autre témoignage émanant d'un réfugié ouïghour à Kayseri, explique qu'il s'est rendu à Raqqa, contrôlé par Daech, mais que les conditions de vie n'étaient pas celles qu'on lui avait vantées en Turquie. Il a pu fuir et revenir en Turquie. Globalement, Gurcan déplore dans son article les difficiles conditions de vie de ces migrants ouïghours dans les provinces turques, et montre que ceux-ci sont souvent récupérés par des groupes ultranationalistes et religieux²².

Des constats similaires ont été établis par Shih Chienyu dans ses publications sur les nouveaux migrants ouïghours à Kayseri.(侍, 建宇 2015). Il présente trois catégories de réfugiés présents dans la ville :

ceux qui ont des parents ou des amis trouvent un travail et arrivent à survivre ;

Ceux qui sont autonomes et ont déjà des compétences commerciales ou autres, et qui réussissent à monter un petit commerce et à s'adapter à la nouvelle société ;

Ceux qui sont très peu éduqués, et ne parviennent pas à trouver une issue, ils dépendent d'aides associatives et de petits boulots.(侍, 建宇 2015)

Les deux premières catégories sont minoritaires et la dernière majoritaire.

Relation dans l'espace numérique entre deux groupes de combattants ouïghours en Syrie

Malgré le fait que la grande majorité des membres de la diaspora ouïghoure se sentent peu concernés par les combats religieux et qu'ils se soucient d'abord d'un meilleur avenir pour eux et leurs enfants, les quelques groupes radicaux et marginaux font plus de bruits que le reste. Bien que les estimations sur le nombre

²⁰ Elveren Muammer, Onlara da sahip çikin. [titre trad. *Prenez soin d'eux aussi* ; texte en ture] *Hürriyet Daily News*, publié le 22/12/2014, en ligne : [https://www.hurriyet.com.tr/onlara-da-sahip-cikin-27820318], consulté le 30/05/2016.

²¹ Gurcan Metin, Oppressed by China, Uighurs drawn to Salafist ideas. *AL-Monitor, the Pulse of the Middle East [online newspaper]* publié le 19/01/2015, en ligne : [https://www.al-monitor.com/pulse/originals/2015/01/turkey-china-uyghurs-to-salafist-oppressive.html], consulté le 30/05/2016.#

²² *Ibid.*

de combattants ouïghours en Syrie varient, il est généralement entendu que la plus grande partie est avec le PIT qui combat contre les forces d'Asad afin d'accumuler de l'expérience militaire et de pouvoir se préparer au futur combat contre la Chine. En multipliant les actions auprès de la diaspora, ces différentes associations religieuses gagnent de la visibilité et de la légitimité face à la marginalisation des associations laïques telles que le CMO, cette dernière perd du terrain car pour l'instant, elle a peu de soutiens de la part des États occidentaux. C'est une situation inquiétante, car l'appui étatique est primordial pour le développement séculaire de la diaspora ouïghoure.

C'est pourquoi l'objet de notre recherche consiste maintenant à éclaircir les modes de communication utilisés par les groupes radicalisés tels que Daech et le PIT, ainsi que les contenus qu'ils diffusent : une telle analyse permettra de comprendre la manière dont ils envahissent l'espace médiatique numérique. Leur objectif vise à recruter des combattants ouïghours, à élargir leur médiatisation au niveau mondial, ou encore à discréditer leurs adversaires. Pour cela nous avons recueilli et analysé leurs données et échanges numériques en langue ouïghoure. Il est évident que les statuts de ces différents messages posent question, dans la mesure où il est impossible pour nous de savoir si ceux-ci doivent être qualifiés de propagande émanant de leur direction ou si on est face à des témoignages authentiques.

Il est important de préciser ici que cette étude a été menée jusqu'en fin 2016. La situation a évolué depuis et aujourd'hui, les sites principaux de ces organisations djihadistes ont changé ou disparu, ou ne sont plus accessibles, notamment à partir de 2017 pour Daech et juin 2018 pour le PIT.

Les activités de Daech formulées en ouïghour sur l'espace numérique

Les djihadistes de Daech sont extrêmement bien connectés et très habiles dans l'utilisation des nouvelles technologies, notamment de l'internet et des applications de communication en sécurité. Ils ont créé un site d'information en ouïghour à partir d'octobre 2015. Les informations données lors de l'hébergement du site sont tout à fait erronées : si l'adresse le situe dans la banlieue istanbulite de Zeytinburnu, fortement peuplée de migrants turkestanais, le pays indiqué est les États-Unis, fourni avec un faux numéro de téléphone. Le site nous donne de nombreuses informations intéressantes sur la vision du combat islamiste et le regard porté sur les autres organisations ouïghoures. Le site prend la forme d'une plateforme de discussion (forum) comprenant (fin mai 2016) 340 membres pour 1370 posts publiés. On constate une parfaite maîtrise de la langue ouïghoure. Sur la page d'accueil, une voix masculine lit un poème en ouïghour à la gloire du califat dans un langage soutenu, puis, récite des extraits du Coran en arabe. Les posts sont en grande majorité publiés par l'administrateur sous le pseudonyme de « subat », certains recueillent plus de 2000 visionnages, mais la participation à la discussion

n'est pas très active, seuls une dizaine de posts ont reçu des commentaires qui se limitent à trois ou quatre. Le cadrage du site ressemble parfaitement aux forums de la région ouïghoure : actualité, radio, films, livres, chansons religieuses et contact. Cependant, les fichiers audio occupent la majeure partie des contenus, mais il faut les télécharger pour pouvoir les écouter. Par contre, des commentaires sont souvent postés par des utilisateurs qui se plaignent que les fichiers ne fonctionnent pas.



Figure 1 – Extrait de la page d'accueil du site en ouïghour de Daech – © Capture d'écran réalisé par D. Reyhan, 2017

Parmi les posts relatifs aux appels à la pratique de la religion, on trouve notamment des discours de notables religieux, ceux du théologien ouïghour Abdulaziz Rahimullah, de l'Université Al-Azhar d'Égypte, ou encore, ceux de Hasan Mahsum, l'ancien chef et fondateur du PIT, ou les communiqués de Baghdadi (chef de Daech). On trouve également sur ce site la liste des victoires de l'État Islamique, les témoignages de combattants ayant rejoint Daech, des photos de travaux publics menés dans les territoires contrôlés par ce dernier, la liste des organisations soumises à Daech, ou encore des chansons et poèmes à la gloire de Daech.

Les posts, les plus nombreux et les plus lus, concernent d'abord les accusations envers le PIT, ensuite les témoignages d'ex-combattants du PIT ou d'individus qui les ont connus, et enfin les réponses contre les soupçons et accusations envers Daech. La rivalité avec le PIT est très prégnante. Entre autres, dans un des fichiers audio, Mansur s'en prend violemment à l'État Islamique, l'accusant d'être une marionnette créée par Israël, une organisation se présentant comme musulmane, mais massacrant ses coreligionnaires.

Dans un autre post, Daech accuse le PIT d'être derrière le blocage de leur site internet en Turquie²³. Seul le PIT peut être à l'origine de cette interdiction : « ces nationalistes faux moudjahids qui partagent la même langue que nous et qui font le djihad en Afghanistan et en Syrie au nom de la cause de l'oumma et qui sont à tout prix contre la cause du califat ».

Il n'y a aucun post concernant les autres organisations ouïghoures. Un témoignage révèle toutefois que les Daechistes ouïghours estiment qu'il y a trois

²³ Mon dernier accès au forum fut le 09 juin 2016. Le site est bloqué désormais en France.

sortes d'organisations ouïghoures dans la diaspora : 1. Le CMO, actif dans le monde occidental et démocratique, groupe non armé, considéré comme sans danger pour Daech. 2. Les organisations religieuses qui considèrent que l'utilisation de la violence ne se justifie que pour défendre l'indépendance du Turkestan oriental. 3. Le PIT, ennemi numéro un des Daechistes ouïghours.

Au-delà du site principal, existent deux autres blogs sur la plate-forme Blogspot, l'un publie l'actualité des guerres de Daech et l'autre le contenu de la radio de Daech en ouïghour. Ils sont également présents sur Facebook avec un pseudonyme en ouïghour « تۈركستان تاراتقۇ » (média Turkestan) qui diffuse de courtes dépêches de l'actualité des batailles en Syrie, mais ce compte est régulièrement supprimé par Facebook. C'est probablement la raison pour laquelle, il ne diffuse plus que des textes, et pas de photos. Ils sont également actifs sur le réseau social *Telegram*.

Les activités du PIT dans l'espace virtuel et en Turquie

Le PIT n'a pas de site internet propre, contrairement aux autres organisations de la diaspora. Il existe cependant plusieurs sites d'informations qui relayent ses vidéos et ses messages, le contenu de ceux-ci renvoie le plus souvent à de l'idéologie religieuse, voire à des appels au djihad. Parmi ces sites, on trouve le blog *mujahid.blog.com*, actif depuis septembre 2011, le site de l'agence d'information *Doğu Türkistan Bülteni* (Bulletin du Turkestan Oriental), une radio nommée *Islam Awazi* (la Voix de l'Islam) ainsi qu'une chaîne You tube du même nom. Tous sont très actifs, que cela soit sur You tube ou sur les réseaux sociaux. Une analyse des bases de données des registres permettant d'obtenir des informations sur le nom de domaine, propriétaire, adresse IP, nous a donné accès au nom du propriétaire du *Bulletin du Turkestan oriental*, créé en juillet 2015. Il est intéressant de relever que le site est au nom de Yılmaz Şahin et pour adresse à Hatay, ville frontière avec la Syrie.

Yılmaz Şahin est président d'une organisation nommée Association des Frères Musulmans du Turkestan Oriental (*Doğu Türkistan İslam Kardeşleri Derneği*), créé en mai 2012 à Istanbul dans le Güngören, quartier qualifié par Europe 1 le 14 janvier 2016 de Molenbeek turc, après un attentat à Istanbul attribué à Daech²⁴. Cette même agence d'information possède également un autre site, le *Bulletin du Turkestan*. Ces deux moyens d'informations sont au nom d'Yılmaz Şahin, et ils sont rédigés principalement en turc, même si le premier intègre une rubrique en ouïghour arabisée. On y trouve par exemple une interview d'Yılmaz Şahin accordée le 24 octobre 2012 à la chaîne religieuse de la télévision turque, *Hilal TV*, dans laquelle Şahin déclare que le PIT est la seule organisation représentative du peuple

24 Berrisoul Walid, Attentat d'Istanbul : Güngören, le Molenbeek turc. *Europe 1*, publié le 14/01/2016, en ligne : [<https://www.europe1.fr/international/attentat-istanbul-gungoren-le-molenbeek-turc-2650103>], consulté le 30/05/2016.

de Turkestan Oriental²⁵. Si l'on en croit un article du média ouïghour *Istiqlal TV* qui appartient à l'Association du Turkestan Oriental pour l'Éducation et la Solidarité (ATOES) *Doğu Türkistan Maarif ve Dayanışma Derneği*²⁶, ce Turc collabore non seulement avec l'ATOES, mais aussi avec les autres associations ouïghoures.

La radio *Islam Awazi* a, quant à elle, lancé son site internet le 07 juin 2016, entièrement en turc comme les autres sites du PIT. En analysant les bases de données sur la propriété du site, on apprend que celui-ci est localisé dans la ville de Selim, dans la province turque du Kars. Contrairement aux autres sites, toutefois, celui-ci ne donne aucune information sur le propriétaire ni ses coordonnées, et toutes ces cases sont remplies du mot turc « *gizli* » qui signifie « secret ». Sur la page d'accueil du site, les coordonnées bancaires du PIT, opérant dans les banques turques, sont explicitement exposées²⁷.



Figure 2 – Les comptes bancaires situés en Turquie du PIT
 Capture d'écran du site *Islam Awazi* réalisé par D. Reyhan, 2017

Si le site en ouïghour de Daech a pour principale cible le PIT, ce dernier s'en prend, au CMO. Il a en effet diffusé sur ses deux Bulletins, mais aussi sur YouTube, des contenus accusant violemment Rebiya Kadeer sa (ex)présidente d'être un agent américain travaillant pour le compte de la CIA et de la Chine²⁸. En 2015,

²⁵ Saveuyghurs, Türkistan islam Partisi Dogu Türkistan'in Tek Temsilcisidir by *Hilal TV*. [titre trad. PIT est l'unique représentant de Turkestan oriental par *Hilal TV*] [texte en turc] publié le 24/10/2012, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=o3tEBOiuczw>, consulté le 30/05/2016; vidéo supprimée de la page officielle de la chaîne au 08/11/2018.

²⁶ Muhammed. E, publié le 14/05/2012. *بېدىن شەرقىي تۈركىستان جەمئىيىتى ئېچىلدى*. [titre trad. A Istanbul, les Turcs ont ouvert l'association du Turkestan oriental], [texte en ouïghour], en ligne : <http://www.istiqlalhaber.com/2632> -- *ئىستانبۇلدا تۈركىستان جەمئىيىتى-ئېچىلدى*. [titre trad. A Istanbul, les Turcs ont ouvert l'association du Turkestan oriental], [texte en ouïghour], en ligne : <http://www.istiqlalhaber.com/2632>, consulté le 30/05/2016.

²⁷ À partir du juin 2018, l'hébergement de ce site n'est plus renouvelé, il est donc désormais inaccessible.

²⁸ Dogu Türkistan Bülteni Haber Ajansi, Amerikan Ajani Rabia Kadir Itiraf Etti. 10 Yildir Amerikan Istihbarati ile çalışıyoruz. [titre trad. L'agent américain Rabiya Kadir a admis : on travaille avec le renseignement américain depuis dix ans] [texte en turc] publié le 02/12/2015 [consulté le 30/05/2016], Url de

année où eurent lieu de nombreuses manifestations pro-ouïghoures dans le monde (dans différentes villes de France, aux États-Unis, en Hongrie, en Autriche, en Allemagne, en Belgique, en Suède, etc.), cette accusation a fait le tour des réseaux sociaux, à la fois, par le biais des partisans du PIT et par celui des militants et partis politiques turcs prochinois. La journaliste politique turque Banu Avar, alors déjà connue pour son militantisme prochinois et son documentaire sur « la société harmonieuse chinoise »²⁹, est devenue le porte-parole de cette accusation violente contre Rebiya Kadeer et les militants pro-ouïghours.

Il nous apparaît nécessaire de préciser pourquoi le PIT et les prochinois turcs semblent partager le même point de vue par rapport au CMO, les valeurs qu'ils défendent chacun étant loin d'être les mêmes.

D'une part, cette soudaine attaque des militants du PIT est liée à la réaction de Rebiya Kadeer dans une interview, accordée au quotidien turc *Hürriyet* le 22 décembre 2014, où elle avait mis en question le gouvernement turc sur les départs de Ouïghours en Syrie, orchestrés selon elle, par une dizaine de personnes vivant en Turquie. Elle avait alors expliqué qu'elle avait fourni une liste des noms de « trafiquants », sans jamais avoir eu de retours.³⁰ La colère des membres du PIT est d'autant plus violente que cette liste les impliquait directement. L'article « L'agent américain Rebiya Kadeer a avoué : depuis dix ans, nous travaillons pour le service de renseignements américain » rédigé et diffusé par le *Bulletin du Turkestan oriental* intègre la copie de la convocation écrite par le juge turc qui soupçonne plusieurs personnes d'activités terroristes, y compris Yilmaz Sahin dont le nom apparaît sur la convocation. Il est étonnant que ces personnes puissent avoir été certes convoquées et disculpées courant de 2014 sans que cela ait été médiatisé.

D'autre part, l'accusation vis-à-vis du CMO des prochinois appartenant aux mouvements de gauche nationaliste turcs s'explique, à la fois, par leur connivence avec l'idéologie maoïste fondée sur un rejet total de l'impérialisme occidental, notamment américain, et par la défense de l'unité territoriale et leur lutte contre tout séparatisme, ce qui explique leur acharnement contre les mouvements kurdes pour les Turcs et le peuple ouïghour pour les Chinois.

Une question reste à élucider. Pourquoi les Ouïghours, à la fois turcophones et musulmans semblent si peu défendus par ces deux mondes ? Rabiya Kader en s'exprimant dans un média turc installé aux États-Unis, *Media Art*, fait le constat de ce manque de soutien et répond aux accusations portées à son encontre par Banu Avar.

Depuis dix ans je me bats pour les droits de mon peuple. C'est moi qui dirige mes démarches et je ne marche pour personne. J'ai travaillé pour des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui souffrent dans les prisons. Même mon fils, à 43 ans, a passé près

l'archive : [http://web.archive.org/web/20151208104434/http://www.doguturkistanbulteni.com/2015/12/02/amerikan-ajani-rabia-kadir-itiraf-etti-10-yildir-amerikan-istihbarati-ile-calisiyoruz/].

²⁹ Terme du langage officiel chinois

³⁰ Elveren Muammer, art. cit.



de dix ans en prison. Il n'est toujours pas marié. Mes petits enfants n'ont pas trouvé de travail bien qu'ils soient diplômés, ils n'ont pas pu se marier non plus. Parce que tout le monde a peur de marier leurs enfants avec la famille de Rabiya Kader. Je n'ai pas seulement sacrifié ma propre vie, mais aussi celle de toute ma famille. Il faut avoir suffisamment de preuves pour pouvoir accuser une personne de Jasus (agent). C'était une accusation de la Chine à mon égard : maintenant, il est dommage que cette honorable femme³¹ se conduise comme la porte-parole du gouvernement chinois. Depuis, ni la Turquie ni aucun autre pays musulman ne m'autorisent à entrer dans leur pays par peur de la Chine qui m'a étiquetée terroriste. Alors, je vais où ?³²

On constate que le PIT utilise principalement la langue turque dans tous ses médias, ceux-ci étant d'ailleurs dirigés par des Turcs. Contrairement au site en ouïghour de Daech, le PIT ne semble pas s'adresser aux Ouïghours en particulier et encore moins aux Ouïghours de la Région où rares sont ceux qui parlent cette langue.

Cependant le lien qu'entretient le PIT avec les associations religieuses et nationalistes en Turquie n'est pas très clair. Ses sympathisants sont nombreux en Turquie à la fois parmi les religieux turcs, mais aussi chez les Ouïghours. Un témoignage, trouvé sur le site de Daech, semble prouver que le PIT dans sa communication vise l'audience des centrasiatiques. Il explique l'existence d'une mosquée du PIT dans le quartier turkestanais de Zeytinburnu, banlieue istanbulite peuplée majoritairement des migrants originaires de l'Asie centrale. Ce qui conforte notre analyse du changement idéologique du PIT depuis sa création en 2006 par rapport au PITO. Mais un autre fait notable nous semble important à relever. L'appui financier des pays arabes pour ces associations politico-religieuses n'est pas anodin comme le montre l'interview de Shih Chienyu avec Yapchan. « Si le PIT est le bras armé du Mouvement islamique du Turkestan oriental, l'Association du Turkestan Oriental pour l'Éducation et la Solidarité (ATOES) est son bras culturel ». Créée en 2006 et montée en puissance depuis 2012, l'ATOES est devenue aujourd'hui la principale organisation ouïghoure en Turquie. Selon un universitaire ouïghour actif à Istanbul, sa forte activité s'explique par les subventions que celle-ci reçoit des pays arabes, elle possède une chaîne de télévision web, une radio et deux sites d'informations. Ses sites sont en ouïghour, turc, arabe et anglais.

Depuis le second mandat d'Erdogan, le pouvoir de la religion dans la société est renforcé et semble favorable à l'ATEOS, elle a obtenu en 2016 le statut d'intermédiaire semi-officiel pour l'obtention et le renouvellement des visas d'Ouïghours³³, la mission la plus importante aux yeux des migrants³⁴, ce qui donne

31 Il s'agit de Banu Avar, journaliste politique turque prochinoise.

32 Banu Avar hakli mi, Rabiya Kadir Amerikan ajani mi ? [titre trad. Banu Avar a-t-elle raison, Rabiya Kadir est-elle une agent américaine ?] [texte en turc et en ouïghour] *Média Art*, publié le 19/07/2015 [consulté le 10/06/2016, site inaccessible en décembre 2018].

33 Ce statut ayant été enlevé à la Fondation du Turkestan Oriental, l'association ouïghoure la plus ancienne de Turquie, en 2011 à la suite des soupçons de corruption.

34 Sherqî Türkistan Maarip we Hemkarlıq Jemiyiti.. جنددی ئوقۇرۇش. [titre trad Annonce urgente] [texte en ouïghour] Istiqlal, publié le 19/05/2016. en ligne : [istiqlal.net/9565 --جنددی ئوقۇرۇش.html], consulté le

une grande légitimité à cette organisation au sein de la diaspora. Selon Radio Free Asia, l'ATOES possède quatre bureaux séparés, tous situés dans les quartiers à forte présence ouïghoure³⁵.

Le président de l'ATOES, Hidayetullah Oguzhan, également président de la Fondation Satuk Bugra Khan pour la Science et la Culture (Satuk Bugrahan Ilim ve Medeniyet Vahfi), est un homme religieux et proche de Yapchan qu'il avait accompagné pendant l'interview de Shih Chienyu. Lorsque je l'ai personnellement interrogé sur les propos de Yapchan dans l'interview, Oguzhan a démenti les allégations de Yapchan et a réfuté tout lien entre son association et le PIT. Il s'est engagé à vérifier auprès de Yapchan que ses propos ont été déformés par le chercheur, et à forcer ce dernier à enlever l'article du site concerné si tel n'avait pas été le cas. Je n'ai jamais eu de retour de sa part sur cette question. Vu sa nouvelle position légitime, l'ATOES a tout intérêt à se démarquer d'une organisation terroriste.

Dans ses interventions sur le plateau de télévision d'*Istiqlal* (le web TV de l'ATOES), Yapchan traduit son idéologie actuelle pour les Ouïghours de la manière suivante : « concentrez-vous sur votre ennemi (Chine) et ne gaspillez pas votre énergie sur les terres des autres (Syrie) ». Fin août 2016, Yapchan est arrêté par la police turque à la demande chinoise. Un mois plus tard, son avocat réussit à plaider non coupable et à le faire libérer, cependant, il est arrêté de nouveau le lendemain.

Un point nous semble important à relever : la montée en puissance d'associations politico-religieuses en Europe, plus particulièrement en Suède, Norvège et aux Pays-Bas. Toutes partagent un même objectif : être les gardiennes de l'identité nationale et religieuse de la diaspora ouïghoure et éduquer les jeunes ouïghours à être fidèles à leur religion.³⁶ Elles sont proches des organisations et associations turques religieuses d'Europe, notamment avec le mouvement islam-politique Milli Görüş et l'organisation humanitaire religieuse controversée İHH. L'association suédoise possède un site d'information appelé *Centre médiatique du Turkestan oriental* (East Turkistan Media Center). En Norvège, le Centre Ouïghour de la Culture Islamique est plus actif que la branche du CMO, à savoir et puissant que le Comité Ouïghour de Norvège. En janvier 2016, une organisation intitulée Union des Oulémas du Turkestan Oriental est créée à Istanbul, réunissant tous les théologiens et religieux ouïghours de la diaspora.

Il nous faut également noter le double jeu que semblent jouer les talibans et la Chine vis-à-vis des combattants ouïghours du PIT. D'une part, on constate qu'un accord a existé entre les talibans et Pékin fin 2000, révélé par Abdul Salam Zaeef, l'ambassadeur du Taliban au Pakistan fin 1990. Dans cet accord, les talibans assurent Pékin qu'ils ne laisseront passer sur leur territoire aucun groupe de

30/05/2016]

35 Hoshur Shöhret, « نىڭ خىزمەت بىناسى تۈتكە كۆپەيدى » تۈركىستان مائارىپ ۋە ھەمكارلىق جەمئىيىتى [titre trad. Le nombre de locaux de l'ATOES a atteint 4.] [texte en ouïghour] RFA Radio Free Asia, publié le 01/02/2016 [consulté le 30/05/2016]. Url: <https://www.rfa.org/uyghur/qisqaxewer/sherqiy-turkistan-maarip-02012016220725.html>

36 Dans la rubrique de présentation de leur site.



séparatistes ouïghours d'attaquer la Chine. En retour, Pékin reconnaît les talibans comme gouvernement légitime d'Afghanistan et s'engage à les assister pour obtenir le blocage d'une potentielle sanction de l'Onu (Zaeef 2011). Fin juillet 2016, la nouvelle de la visite officielle des talibans à Pékin³⁷ déçoit immédiatement de nombreux Ouïghours qui comptaient sur le PIT et leur allié taliban pour revenir faire djihad contre la Chine.

Conclusion

Notre analyse des modes de communication utilisés par Daech et le PIT et des contenus qui y sont diffusés montre que tous ont un usage très actif des technologiques numériques, tant sur leurs sites officiels que sur les réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter et Télégram. Les deux organisations diffusent leur propagande tant par le biais de messages radio que par des vidéos, leur objectif conjoint consiste à élargir leur audience, à recruter de nouveaux combattants et à se combattre mutuellement par médias interposés. Cependant au-delà de ces similitudes, nous avons souligné, à quel point, leurs visées politiques sont divergentes.

Le problème majeur de Daech est que sa communication est interdite dans de nombreux pays (les pays occidentaux, la Turquie, la Chine, etc.) ce qui limite ses capacités de recrutement direct. Il faut savoir qu'au sein de Daech, pour éviter des conflits entre les nationalités, les combattants sont organisés par nationalités et/ou langues communes³⁸. C'est pourquoi nous avons pu relever que le site communique en ouïghour arabisé, ciblant ainsi spécifiquement cette population, ce qui leur permet d'adapter leur communication en fonction de leurs sensibilités propres, en particulier par rapport à leur sentiment religieux, mais aussi par rapport à la déception de certains Ouïghours vis-à-vis du PIT, mouvement proche des talibans, mais récemment très mal perçus par ses sympathisants ouïghours du fait de leurs visites diplomatiques à Pékin. Le PIT, au contraire, ne vise pas seulement les Ouïghours, mais tous les turcophones : presque toutes leurs communications se font en turc, et la cause ouïghoure n'est plus mise en avant. Ceci s'explique notamment par les fluctuations idéologiques de ce mouvement dans le temps. Si le PITO (Parti islamique du Turkestan oriental) correspondait au départ à l'idéologie religieuse nationale ouïghoure faisant référence à la première République turque islamique (1933), le PIT (créé 2006) semble en revanche avoir écarté l'idée de fonder une nation sur le seul territoire du Turkestan Oriental. Son objectif est aujourd'hui de

37 تالېبان ھېيئىتى پېقېندا خېتايىدا زىيارىتىگە بولدى. [titre trad. La délégation talibane est en visite officielle en Chine] [texte en ouïghour] *Istiqlal*, publié le 30/07/2016 [consulté le 31/07/2016].

En ligne : [www.istiqlal.net/9857--تالېبان ھېيئىتى پېقېندا خېتايىدا زىيارىتىگە بولدى.html]

38 Français et Belges, la « Légion étrangère » de Daech. *La Provence*, publié le 19/11/2015.

créer un grand Turkestan islamique englobant l'Asie centrale russe et chinoise, à savoir l'ancien Turkestan occidental et oriental.

La prise de distance des associations ultra-religieuses en Turquie vis-à-vis du PIT s'explique probablement par deux raisons : d'une part, le lien (du PIT) avec les talibans d'Afghanistan est problématique, car ces derniers ont besoin de l'appui de la Chine pour accéder au pouvoir dans leur pays et donc des accords ont été pris dans ce sens entre ces deux gouvernements ; d'autre part, le changement idéologique intervenu avec la transformation du PITO en PIT, conduit au passage du nationalisme ouïghour au panturquisme.

Il est intéressant de remarquer par ailleurs que, si l'ennemi majeur des Ouïghours Daechistes reste le PIT, ce dernier concentre, lui, ses critiques contre le CMO (Congrès Mondial Ouïghour), mouvement principal de la diaspora qui regroupe la très grande majorité des associations diasporiques qui sont fondamentalement laïques et pro-occidentales.

Visiblement, ces mouvements djihadistes nous révèlent qu'ils sont pris dans une conjoncture géopolitique extrêmement complexe entre l'enjeu du panturquisme, celui de l'impérialisme montant chinois et son oppression des turcophones et enfin les enjeux liés au terrorisme et aux conflits entre la défense de la religion et celle de la laïcité qui impliquent tant les pays cités précédemment que les pays arabes et occidentaux qui financent des institutions religieuses en Turquie et en Occident. Comme nous avons essayé de le montrer, les questions de communication sont primordiales dans ce contexte.

Références bibliographiques

- BERGERE Marie-Claire, 1979, « L'influence du modèle soviétique sur la politique des minorités nationales en Chine », *Revue française de science politique* 3, p. 402-425.
- BOVINGDON Gardner, 2002, « The Not-So Silent Majority: Uyghur Resistance to Han Rule in Xinjiang », *Modern China* 28(1): 39-78.
- BOVINGDON Gardner, 2004, *Autonomy in Xinjiang: Han Nationalist Imperatives and Uyghur Discontent*, Washington, D.C, East-West Center.
- BOVINGDON Gardner, 2010, *The Uyghurs: Strangers in Their Own Land*. New-York, Columbia University Press.
- CASTETS Rémi, 2003, « Le nationalisme ouïghour au Xinjiang : expressions identitaires et politiques d'un mal-être », *Perspectives Chinoises* (78): 34-48.
- CLARKE Michael, 2010, « Widening the net: China's anti-terror laws and human rights in the Xinjiang Uyghur Autonomous Region », *The International Journal of Human Rights* 14(4): 542-555.
- CLARKE Michael, 2016, *Uyghur Militants in Syria: The Turkish Connection. Terrorism Monitor*, The Jamestown Foundation. 14: 8-11.



- GLADNEY Dru, 1998, Internal Colonialism and the Uyghur Nationality: Chinese Nationalism and its Subaltern Subjects, *Les Ouïgours au XX^e siècle*. J. Frédérique and F. Aubin. Paris, Cemoti. 1: 15.
- GLADNEY Dru, 2006, « China's Uyghur Problem and the Shanghai Cooperation Organization », *U.S.-China Economic & Security Review*: 10.
- HEBERER Thomas., 1989, *China and Its National Minorities: Autonomy or Assimilation?* New-York, M.E. Sharpe.
- KLIMES Ondrej., 2015, « Nationlism and modernism in the East Turkestan Republic, 1933-1934. » *Central Asian Survey* 34(2): 162-176.
- MILLWARD James and Peter PERDUE, 2004, *Political and Cultural History of the Xinjiang Region through the Late 19th Century*. Xinjiang, Chinese Muslim Borderland. F. Starr. New-York, M.E. Sharpe: 27-62.
- NEWBY Laura, 1986, *The rise of nationalism in Eastern Turkestan 1930-1950*. Oxford, Oxford University Press.
- ROBERTS Sean, 2008, « Imagining Terrorism: The Kashgar Attack, the Turkestan Islamic Party, and Uyghur Separatism. » *Retrieved* 15/06, 2016.
- ROBERTS Sean, 2009, « The Guantanamo Uyghurs, the Eastern Turkestan Islamic Mouvement, and the Future of the Global War on Terror. » *Retrieved* 15/06, 2016.
- ROBERTS Sean, 2012, « Imaginary Terrorism? The Global War on Terror and the Narrative of the Uyghur Terrorist Threat. » *PONARS Eurasia Working Paper* : 27.
- ROY Olivier, 1996, « Le néo-fondamentalisme islamique ou l'imaginaire de l'oummah », *Esprit* 220(4): 27.
- RUDELSON Justin, 2002, *Xinjiang's Uyghurs in the Ensueing US-CHina Partnership*, C.-E. C. o. China.
- SHICHOR Yitzhak, 2006, « Fact and Fiction: A Chinese Documentary on Eastern Turkestan Terrorism », *China and Eurasia Forum Quarterly* 4(2): 89-108.
- SHICHOR Yitzhak, 2007, « Limping on Two Legs: Uyghur Diaspora Organizations and the Prospects for Eastern Turkestan Independence », *Central Asia and the Caucasus* 48(6) : 117-124.
- THIERRY François, 1985, *Empire et Minorités en Chine. Les Minorités à l'âge de l'État-nation*. G. Chaliand, Paris, Fayard.
- 侍, 建宇 2015, « 东突一号人：去ISIS不是我们的目的. » *The Initium*, 16. [Dongtu Yi Hao Ren: Qu ISIS Bushi Women de Mudi]
- 侍, 建宇 2015, « 维吾尔族外逃与加入伊斯兰国大起底 » *The Initium*, 16. [Weiwuer zu Waitao yu Jiaru Yisilanguo Daqidi]
- ZAEEF Molla Abdul Salam, 2011, *My life with the Taliban*. London, Hurst.